

Il était une fois... le dimanche à la campagne

Par Cécile Bélanger

Le dimanche c'était sacré. Levés tôt le matin, nous enfiliions nos vêtements de cérémonie appelés vêtements du dimanche. Le cheval attelé, nous nous entassions dans le buggy en direction du village. Lorsque le cortège de voitures faisait son entrée dans la rue principale, on entendait

les cloches de l'église sonner à toute volée. Le trottoir était noir de monde. Tous les paroissiens se faisaient un devoir d'assister à la messe et de se conformer à l'obligation du repos dominical.

À l'église, les bancs de la nef étaient tous remplis de même que ceux du jubé de l'orgue et ceux des jubés des sœurs et des frères où les enfants trop nombreux pour le banc des parents prenaient place.

Plusieurs hommes et jeunes gens formaient des rangées à l'arrière de l'église. Le sermon leur servait de prétexte pour aller griller une cigarette sur le perron de l'église. À l'élévation ces gais lurons posaient un genou par terre et s'inclinaient la tête.

On profitait de cet arrêt obligé pour rendre visite à la parenté ou à un voisin. Les vieux parents recevaient leurs enfants mariés avec leurs petits-enfants pour le dîner de ce jour spécial. Les vieux parents n'habitaient généralement pas seuls. Un fils de qui on disait avoir hérité du bien demeurait dans la maison paternelle avec sa jeune épouse et

La famille Sirois est fin prête pour la messe
Photo prêtée par Mme Georgette Sirois.



ses rejetons. La petite bru excellait alors dans l'art de recevoir.

Les conversations étaient très animées. On y parlait des événements survenus dans la semaine : de la vieille Amanda décédée jeudi dernier, de Ti-Pierre qui s'est donné un coup de hache sur

un pied, des chevaux, ces bons serviteurs, et le meilleur, c'était sans contredit celui de Gérard pour sa force et sa docilité, des jardins assez avancés pour la saison, des semailles, des payes de beurreries, des travaux de tous les jours et surtout des bons coups des enfants.

«Lorsque le cortège de voitures faisait son entrée dans la rue principale, on entendait les cloches de l'église sonner à toute volée.»

Les femmes en profitaient pour échanger des recettes de cuisine ou des patrons pour tailler et coudre les vêtements des enfants. Et, à la dérobée et

surtout loin des oreilles des enfants, on parlait de son état : Marie est enceinte de trois mois. Clémentine retarde, on en saura plus dimanche prochain.

Pendant ce temps, les jeunes jouaient dehors pour un temps mais, ils préféraient écouter attentivement les conversations des adultes assis bien confortablement dans les marches de l'escalier.

À la fin de l'après-midi, chacun regagnait son domicile en se disant : à la revoyure et comptez pas les tours, on n'est pas sorteux.